

Éclairages

Du 8 au 14
octobre 2006



Un porteur d'eau indien avait deux grandes jarres, suspendues aux deux extrémités d'une pièce de bois qui épousait la forme de ses épaules. L'une des jarres avait un éclat, et, alors que l'autre conservait parfaitement toute son eau de source jusqu'à la maison du maître, elle perdait presque la moitié de sa précieuse cargaison en cours de route. Cela dura deux ans, pendant lesquels, chaque jour, le porteur d'eau ne livrait qu'une jarre et demie d'eau à chacun de ses voyageurs.

Bien sûr, la jarre parfaite était fière d'elle, puisqu'elle parvenait à remplir sa fonction du début à la fin sans faille. Mais la jarre abîmée avait honte de son imperfection et se sentait déprimée parce qu'elle ne parvenait à accomplir que la moitié de ce dont elle était censée être capable.

Au bout de deux ans de ce qu'elle considérait comme un échec permanent, la jarre endommagée s'adressa au porteur d'eau, au moment où celui-ci la remplissait à la source.

« Je me sens coupable, et je te prie de m'excuser.

- Pourquoi ? demanda le porteur d'eau. De quoi as-tu honte ?

- Je n'ai réussi qu'à porter la moitié de ma cargaison d'eau à notre maître, pendant ces deux ans, à cause de cet éclat qui fait fuir l'eau. Par ma faute, tu fais tous ces efforts, et, à la fin, tu ne livres à notre maître que la moitié de l'eau. Tu n'obtiens pas la reconnaissance complète de tes efforts », lui dit la jarre abîmée.

Le porteur d'eau fut touché par cette confession, et, plein de compassion, répondit :

« Pendant que nous retournons à la maison du maître, je veux que tu regardes les fleurs magnifiques qu'il y a au bord du chemin ».

Au fur et à mesure de leur montée sur le chemin, au long de la colline, la vieille jarre vit de magnifiques fleurs baignées de soleil sur les bords du chemin, et cela lui mit du baume au cœur. Mais à la fin du parcours, elle se sentait toujours aussi mal parce qu'elle avait encore perdu la moitié de son eau.

Le porteur d'eau dit à la jarre :

« T'es-tu rendu compte qu'il n'y avait de belles fleurs que de ton côté, et presque aucune du côté de la jarre parfaite ? C'est parce que j'ai toujours su que tu perdais de l'eau, et j'en ai tiré parti.

J'ai planté des semences de fleurs de ton côté du chemin, et, chaque jour, tu les as arrosées tout au long du chemin.

Pendant deux ans, j'ai pu, grâce à toi, cueillir de magnifiques fleurs qui ont décoré la table du maître. Sans toi, jamais je n'aurais pu trouver des fleurs aussi fraîches et gracieuses. »

Ouvre nos yeux sur les réalités de notre monde,
pour que nous les voyions,
que nous ne les méprisions pas,
pour que nous ne les redoutions pas,
Pour que nous les accueillons
comme un rendez-vous de Dieu.

Apprends-nous à changer notre regard
sur les certitudes qui nous enferment,
sur les valeurs qui nous rassurent,
sur les autres que nous verrouillons
dans nos jugements tout faits.

Donne-nous de savoir apporter,
de savoir recevoir,
de savoir demander,
de savoir dire à l'autre le besoin que
l'on a de lui.

Apprends-nous à écouter,
à reconnaître les besoins de l'autre
comme des Paroles de Dieu
et à ne pas avoir peur de l'inconnu
qui est le visage de Dieu qui vient...



Sur tous les jeunes
que nous accompagnons,
sur les éducateurs
avec lesquels nous vivons...
afin que nous puissions
grandir ensemble,
afin que nos yeux s'ouvrent
sur les richesses qu'ils recèlent
là où nous ne les attendons pas :
Seigneur, donne-nous ton regard !